

Fiche interactive *La Jeune Fille sans mains*

Un film de Sébastien Laudenbach

*Lycéens et apprentis au cinéma,
Région Nouvelle Aquitaine*

Rédaction : Sébastien Ronceray
Publication : ALCA Nouvelle-Aquitaine



Cette fiche interactive est conçue pour vous accompagner dans votre approche du film de Sébastien Laudenbach.

Des extraits en ligne sont commentés dans cette fiche, proposant différentes approches du film :

- une forme non achevée
- un parcours singulier
- des corps vivants
- une adaptation ouverte.

Un lien vers un entretien avec le réalisateur vous est aussi proposé.



LE FILM

France/2016/1h16

Réalisation : Sébastien Laudenbach

Scénario et dessins : Sébastien Laudenbach d'après le conte des frères Grimm (1812), inspiré par l'adaptation d'Olivier Py (1995).

Musique : Olivier Mellano

Montage : Santi Minasi et Sébastien Laudenbach

Avec les voix de :

Anaïs Demoustier : la jeune fille

Jérémie Elkaïm : le prince

Philippe Laudenbach : le diable

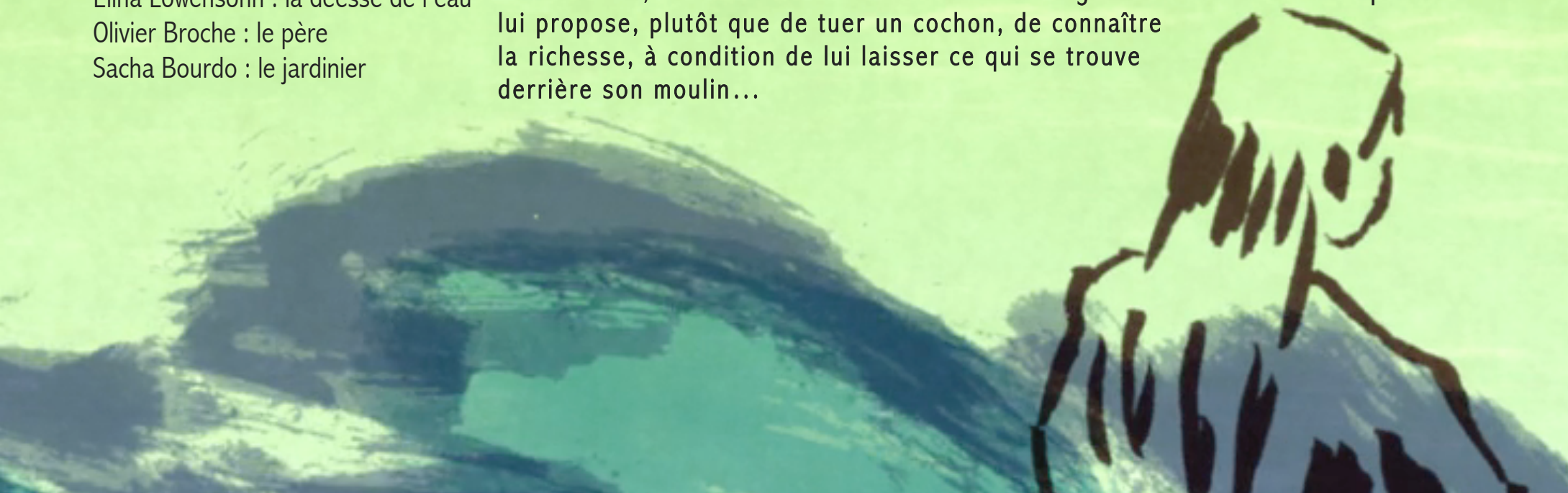
Françoise Lebrun : la mère

Elina Löwensohn : la déesse de l'eau

Olivier Broche : le père

Sacha Bourdo : le jardinier

Synopsis : un meunier, sa femme et sa fille voient se tarir peu à peu la rivière qui amenait de l'eau à son moulin, ce qui lui permettait de subsister. Pour faire plaisir à sa fille, le père plante un pommier dans le jardin derrière le moulin. Appauvrie, la famille cherche des solutions. Le père erre dans la forêt à la recherche de bois de chauffe et de nourriture. Lorsqu'il entend les grognements d'un cochon, il essaie de l'occire. Mais un étrange individu vient l'en empêcher et lui propose, plutôt que de tuer un cochon, de connaître la richesse, à condition de lui laisser ce qui se trouve derrière son moulin...



ENTRETIEN AVEC LE REALISATEUR

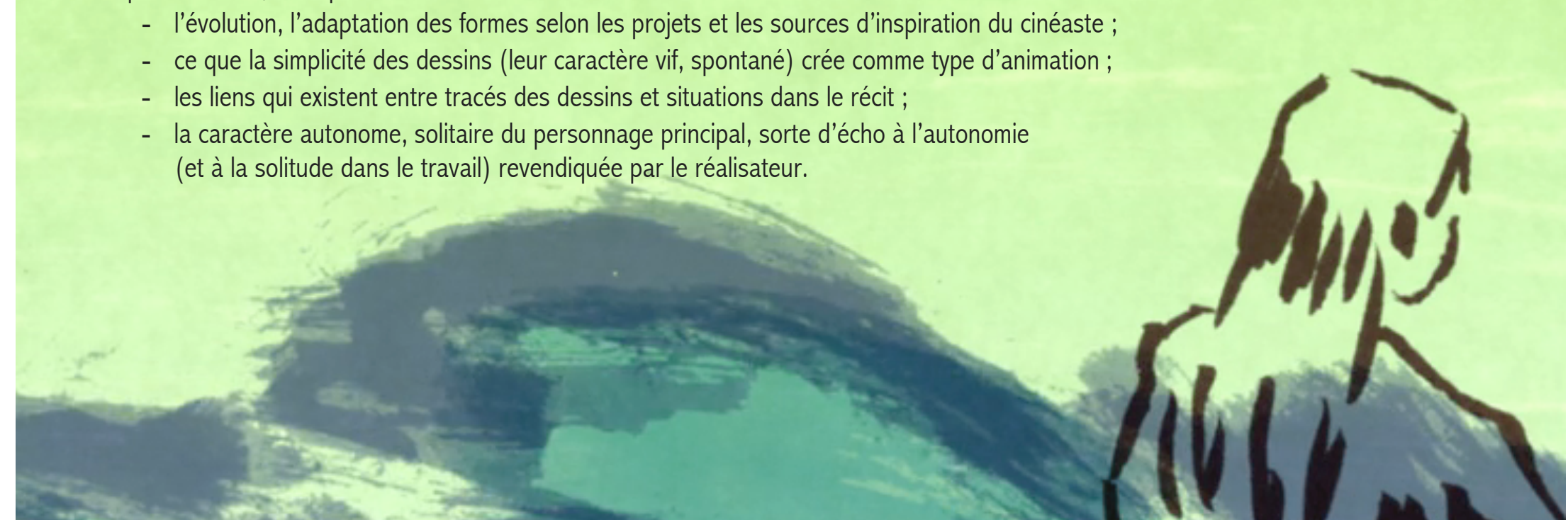
Dans cet entretien, précédé d'un retour sur le cinéma en prises de vue continues et discontinues, le réalisateur évoque un de ces courts métrages (*Onze La Force*) qui lui a permis d'expérimenter ce qui sera en jeu dans La Jeune fille. Il souligne l'importance pour lui de travailler seul, pour être en lien permanent avec ses personnages, et pour pouvoir réagir avec eux tout au long de la réalisation du film (qui conçoit de manière chronologique, et sans story-board). En évoquant la fluidité que permet l'animation, le cinéaste parle de l'importance de la vibration des dessins ainsi que de la réanimation de gestes et de mouvements (il cite l'exemple de la Déesse de l'eau présente dans son film). Il explique : « L'animation doit être utilisée pour ce qu'elle offre ». Sébastien Laudenbach insiste aussi sur son rapport au corps féminin dans ces films. La question du regard des enfants sur le film est aussi évoquée. Cet entretien est ponctué de plusieurs extraits des films de Sébastien Laudenbach.

Entretien de Sébastien Laudenbach

> Pistes d'observation :

À partir de cela, vous pourrez être attentif aux éléments suivants :

- l'évolution, l'adaptation des formes selon les projets et les sources d'inspiration du cinéaste ;
- ce que la simplicité des dessins (leur caractère vif, spontané) crée comme type d'animation ;
- les liens qui existent entre tracés des dessins et situations dans le récit ;
- la caractère autonome, solitaire du personnage principal, sorte d'écho à l'autonomie (et à la solitude dans le travail) revendiquée par le réalisateur.



Analyser le film

Partie 1 : une forme non achevée (ligne, figure, fond)

Le film de Sébastien Laudenbach raconte une histoire de compensation d'une ablation : celles des mains de la jeune fille. Le personnage doit chercher à s'autonomiser pour affronter ce manque. Le personnage fait écho à la forme du film entièrement dessiné à la main. L'animation y est conçue par bribes, par touches, par alternances entre présence et absence. Dans la séquence de l'abattage de l'arbre, la Jeune Fille sale et impure n'est plus que taches clignotantes, l'arrivée du Diable en enfant est accompagnée par des passages vifs et abstraits d'un élément de décor à l'autre, les corps en mouvements (le père, le Diable) ne sont ourlés que de quelques traits qui se stabilisent quand ils s'arrêtent. Nul besoin de tout dessiner, la représentation des mouvements est perceptible aussi dans les interstices. Chaque dessin contient une dose d'inachèvement, mais leur succession recompose le mouvement. Le cinéaste explique souvent qu'il a réalisé un film d'animation dessinée et non pas de dessins animés : ce qui compte pour lui n'est pas la conception de beaux dessins qui se succèdent, mais le mouvement des formes perçu par le spectateur.

Extrait : [L'Arbre abattu](#)

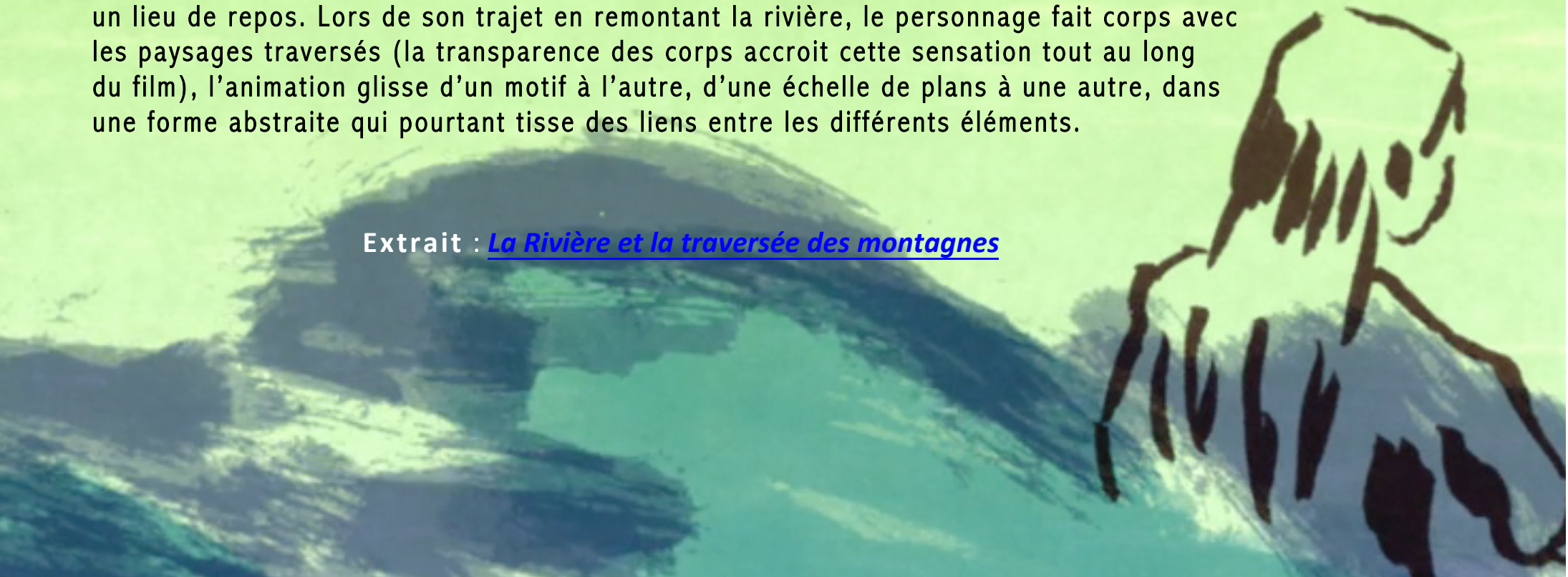


Analyser le film.

Partie 2 : un parcours singulier (fuite, rencontre, trajet)

Le personnage de la Jeune Fille se doit de fuir à différents moments des lieux qui lui semblaient être des refuges (la maison du père, le château du prince). Elle finira par trouver le lieu adapté pour elle et son fils, qu'elle quittera également, une fois son Prince retrouvé, et à qui elle proposera de chercher ensemble un territoire qui leur serait adapté. Cette fin contraste avec celle habituelle des contes, où princes et princesses finissent au château. Cette variation confirme le caractère indépendant de l'héroïne, qu'elle s'est forgée tout au long de son histoire. Dans la séquence choisie, la Jeune Fille s'organise, s'occupe de son enfant et d'elle, trouve des solutions malgré l'absence de ses mains. La rivière salvatrice se présente comme un lieu de repos. Lors de son trajet en remontant la rivière, le personnage fait corps avec les paysages traversés (la transparence des corps accroît cette sensation tout au long du film), l'animation glisse d'un motif à l'autre, d'une échelle de plans à une autre, dans une forme abstraite qui pourtant tisse des liens entre les différents éléments.

Extrait : [La Rivière et la traversée des montagnes](#)



Analyser le film.

Partie 3 : des corps vivants

A la fin de son périple, la Jeune Fille, s'étant réfugiée pour élever son enfant, se confronte au Prince qui était parti à leur recherche. Maintenu à terre, son visage, ses cheveux, son corps essoufflé se mettent à vibrer, disparaissant dans le sol puis revenant par intervalle. Cette palpitation du corps correspond au rythme de la respiration du personnage. Ce lien entre figuration, apparition et état du corps du personnage souligne la relation permanente entre mouvements et émotions, incarnant ces corps dessinés. Les corps dans ce film subissent de nombreuses métamorphoses : celles du Diable, celles du père qui semble s'excaver. Sébastien Laudenbach a travaillé cette question de l'incarnation en choisissant de faire de son héroïne un être au corps vivant : elle lave son sexe, elle fait pipi, du lait jaillit de ses seins... Le cinéaste ne voulait pas dessiner une héroïne immatérielle. Le lien entre corps et personnage reste l'un des axes narratifs importants du film : la jeune fille doit adapter ses gestes et son rapport à son corps au fait qu'elle n'a plus de mains.

Extrait : [La Lutte avec le prince](#)



Analyser le film.

Partie 4 : une adaptation ouverte.

La Jeune Fille sans mains s'inspire d'un conte des frères Grimm, récit ayant connu de multiples versions. Ce conte développe les éléments du genre : dilemmes fondamentaux et vitaux, rencontres initiatiques, fuites, rapport à la nature, violence des situations. En cela, l'œuvre des Grimm est souvent considérée comme imprégnée de l'esthétique du romantisme allemand. Sébastien Laudenbach a suivi l'évolution narrative du conte : « Je n'avais qu'une seule envie, c'était de dessiner. Je n'ai donc pas fait de story-board, je n'ai pas réécrit de véritable scénario et j'ai fait le film en commençant par le premier plan pour aller vers le dernier, en improvisant sur le canevas du conte de Grimm. » Entretien avec Sylvie Delpech (revue la revue *Bref*). Il a toutefois inventé des personnages comme la Déesse de l'eau, esprit bienveillant de la rivière, qui l'aidera dans sa fuite et qui donne au film un aspect merveilleux supplémentaire. Comme le cinéaste qui explique avoir eu envie d'accompagner son personnage, la Déesse géante est l'une des alliées (avec le Jardinier) de la Jeune Fille en fuite.

Extrait :
[La Déesse de l'eau](#)

